

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

Corto Pacific, Turkana Films et Groupe Galactica présentent



SOMBRA

(Les ombres)

Un film d'Oriol Canals

Image : JEAN-JACQUES MRÉJEN, FLORIAN BOUCHET - Montage : VIRGINIE VÉRICOURT - Son : MARC CHALOSSE
Montage son et mixage : ÉRIC LESACHET - Musiques originales : MARC CHALOSSE, GASPAR CLAUS - Écriture et
réalisation : ORIOL CANALS - Un film produit par PHILIPPE BOUYCHOU - Coproduction : CORTO PACIFIC, TURKANA
FILMS et GROUPE GALACTICA - Producteur associé : RVB - Distribué par GROUPE GALACTICA - <http://sombra.eu>

AVEC LE SOUTIEN DE **la CCAS**

Synopsis

Chaque année, comme s'ils participaient d'un étrange rituel printanier, des milliers d'immigrés viennent s'échouer en Espagne. Un autre naufrage les y attend : l'errance parmi les ombres. Depuis la marge d'un monde qui ne veut plus les voir, ces hommes, en se confiant à leur famille par lettre vidéo, nous regardent dans les yeux.



o Celui qui Fait

Alcarràs, un village perdu dans une vaste plaine agricole, au nord de l'Espagne. Je ne connais personne ici, et personne ne me connaît. Mais je sais que le temps de la récolte arrive, et qu'ils seront au rendez-vous.

Eux, les rescapés d'une hécatombe silencieuse. Eux, cette multitude discrète, presque fantomatique, cette toile de fond sur laquelle s'écoule paisiblement la vie du village. Deux univers parallèles, vivant côte à côte mais séparés par un fossé invisible, sans un contact, sans un regard.

De fil en aiguille, de rencontre en rencontre, j'avance dans ce sous-monde, et je commence à sentir le poids étouffant d'une parole interdite, mais qui bouillonne comme un volcan tapi dans la poitrine de ces hommes. Pour la libérer je devrai concevoir un espace hors du monde et du temps, où les nœuds pourront enfin se délier.

Je serai bouleversé par la profondeur de cette parole, par sa nature cathartique, par ce retour obsessionnel sur l'empreinte des souffrances endurées, sur le réveil amer du "rêve occidental", sur la honte insurmontable de l'échec, sur la folie, sur la mort et le destin...

C'est à partir de là que le film prend forme dans mon esprit : c'est cette parole qui va

lui donner sa "chair", et autour de ces voix, tressées comme un récit collectif, se déroulera une mosaïque de propos, de personnages, d'histoires, de lieux et de scènes, un *puzzle* traversé par des liens souterrains entre la parole et l'image.

Je ne veux pas décrire : surtout pas de film à thèse, pas de plaidoyer... Inscire ces hommes dans la réalité de leur voyage sans fin et du travail clandestin, oui, mais en tâchant surtout d'épouser leur position dans le monde, de devenir en quelque sorte le passeur de leur univers intime, afin de restituer cette "vie suspendue" qui est le lot de l'existence clandestine, et de rendre à ces personnes une place à part entière dans le monde des "vivants". J'amènerai donc une certaine déréalisation de l'environnement physique, je soulignerai l'étrangeté d'un paysage amorphe et de ses espaces chaotiques et frontaliers, vaincus par un dérèglement insidieux, qui forment la géographie de la clandestinité.

C'est un huis clos physique et symbolique, car Alcarràs n'est qu'un microcosme qui se répète partout ailleurs et qui contient en lui tous les mondes de la clandestinité. *Sombras*, tout comme ses personnages, se cantonne à la géographie de ce village, dont on n'échappe pas si ce n'est par les mots ou par l'imagination, de même que les clandestins, enfermés dans leur réalité étroite et implacable, ne peuvent que rêver d'un autre monde et d'une autre vie, et puis nous adresser, depuis la solitude d'une "cellule" hors du temps, leur cri de dignité.

Oriol Canals

Liste technique

Réalisation

Oriol Canals

Image

Jean-Jacques Mrejen et Florian Bouchet

Montage

Virginie Véricourt

Son

Marc Chalosse

Montage son et mixage

Eric Lesachet

Musiques originales

Marc Chalosse et Gaspar Claus

Distribution

Groupe Galactica

distribution@mosaïque-films.com

info@groupegalactica.fr

www.groupegalactica.fr

Production

Corto Pacific



o Ceux qui Regardent

La force et l'originalité de *Sombras*, ombres en espagnol, est de donner la parole à des immigrants clandestins qui s'adressent frontalement à leur famille restée en Afrique. Ces lettres audiovisuelles envoyées au pays structurent le film. Bribes de vies brisées. Passage de l'ombre à la lumière le temps d'un film. La catharsis opère. Ce faisant ils s'adressent directement à nous, en face à face. Effet miroir. Ils nous parlent de notre humanité ou de ce qu'il en reste.

Après avoir pris le risque d'une mort physique, ils prennent un risque bien plus important,

celui d'une mort symbolique. Être rejetés par les siens et se condamner à rester des ombres. Leurs proches, maintenant si loin, attendent tellement d'eux qu'ils n'ont pas droit à l'échec. L'argent envoyé par les migrants en Afrique est souvent une question de survie. Au-delà de la parole, une scène quasi muette résume à elle seule l'absurdité de la situation. Des hommes boivent un café et fument une cigarette autour d'un carton posé sur une terrasse. Sac plastique à la main, ils s'éloignent lentement et disparaissent au loin. Une pelle mécanique vient raser la terrasse. Un nuage d'oiseaux

s'envole. Frontières sans cesse repoussées. Comme une mécanique qui se met en place, toujours en fuite, toujours à courir après quelque chose qui n'existe que pour les autres. Une étrange vibration se dégage de la beauté fragile de *Sombras*. Elle est due à la générosité solidaire du cinéaste qui, coûte que coûte, s'est arraché pour faire exister son film en lui donnant une chair rare, parfois meurtrie, mais toujours debout.

**Laurent Salgues, Téona Mitevskia
et Luc Verdier-Korbel,**
cinéastes

L'effet est d'une force inouïe, tant il en dit long sur la condition de ces personnes, prisonnières d'un aller simple dans un monde où leurs existences doivent rester fantomatiques. La beauté de cette œuvre tient dans l'humanisme dont elle fait preuve pour questionner notre humanité. Un grand film.

Nicolas Milesi,
membre du réseau ACID Spectateurs

o Celui qui Montre

« On a tout vu et tout entendu sur les clandestins sauf eux. Leurs vies, leurs espoirs, leurs désillusions, ils les expriment sans artifices devant un simple drap agrafé au mur face à la caméra.

Ces témoignages, entrecoupés de scènes de leur vie quotidienne en marge des villes et villages où ils ont trouvé refuge, adressés comme des lettres à leur proches m'ont bouleversé.

Là où tant d'autres ont échoué ils ont réussi et pourtant on a le sentiment qu'eux aussi sont restés entre les deux rives. »

Marc Sénant,
Président du réseau Cinéphare (Finistère)

Sélection dans de nombreux festivals, dont :

- Festival de Cannes (programmation ACID), mai 2009
- États généraux du documentaire de Lussas, août 2009
- DocLisboa, octobre 2009
- Quintessence (Ouidah, Benin), janvier 2010
Prix au meilleur documentaire
- CINESUL, Rio de Janeiro, juin 2010
Mention spéciale du jury
- 1001 International Documentary Film Festival, Istanbul, octobre 2010
- Perspektive, Human Rights FF, Nuremberg, septembre 2011



« Ce qui fait de *Sombras* un film particulièrement précieux, c'est qu'il confronte ce vide de leur vie sociale au trop-plein de leur vie intérieure. (...) Chacun s'adresse à sa famille restée au village et raconte toutes les épreuves traversées, la mort plusieurs fois côtoyée. Ils soulagent ainsi par la parole leur honte de ne pas être à la hauteur des illusions que les Africains se font sur la société européenne. (...) Autant qu'un enjeu politique, la visibilité est une affaire de cinéma. *Sombras*, par son projet et sa forme mêmes, en est la preuve incontestable. »

Christophe Kantcheff,
Politis

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Le prologue comme programme du film

Cinq plans chargés de symbolisme annoncent la couleur tel un coup de massue visuel. Sous la forme étrange d'un cauchemar, un mirage, ou un souvenir, les yeux d'un Africain nous replongent dans les étapes d'un voyage initiatique: la mort est là depuis le début, sublimée dans des voix fantomatiques. Nous la retrouverons à la fin du film; rien ne s'explique sans sa présence fondatrice.

Comment libérer la parole?

Le poids écrasant d'une parole soumise à la loi du silence et l'invisibilité autant subie que choisie des "ombres"... Comment parvenir à briser ces barrières? Dans une pièce isolée, dépouillée, presque sacralisée qu'il revêt d'une toile blanche, la main du réalisateur allume une lampe: c'est là que la lumière se fait et que la parole se libère avec la puissance des vérités longtemps enfouies. Les allers-retours entre ce lieu clos et la réalité extérieure structurent le film et lui donnent une texture particulière, dans un dispositif filmique singulier où les deux espaces se répondent et se nourrissent mutuellement.

Filmer l'indicible

Une barque détruite dans une décharge, la présence récurrente de la route et des camions, une libellule accroché à une brindille d'herbe, un amoncellement de voitures à la casse, tels des naufragés échoués au bord de la route, un pont immense sur un paysage chaotique qu'une petite silhouette emprunte pour s'y perdre... Par sa force suggestive, la charge allégorique de ce type d'images semble fondamentale dans ce film qui pose la question de l'indicible. Par la médiation de la métaphore, c'est un univers subjectif qui est convoqué, un regard décalé qui est proposé au spectateur...



Unité de lieu, mouvement souterrain

« Tu n'es qu'un noir venu mourir quelque part... » À l'aube, la voix d'un fantôme plane sur les toits d'un village, accompagnant l'envol des cigognes... C'est ici qu'il est venu mourir? C'est ici, en tout cas, que le voyage s'arrête, ou plutôt, qu'il continue dans une attente presque minérale. C'est dans ce monde en apparence figé que se déploie le mouvement du film, soutenu par plusieurs directions narratives. Comment les choix formels et de mise en scène, ainsi que le montage, servent et organisent le cheminement narratif?

La bande-son, résonance d'un monde intérieur...

La nuit, les rues du village se peuplent des voix: est-ce les voix des morts, qui se rappellent à leurs frères, à nous? Est-ce le trop-plein de pensées accumulées pendant de longues heures d'attente? Pourquoi a-t-on l'impression d'entendre les vagues de la mer, le son de la pelleuse, encore et encore? Est-ce la folie, qui guette? La bande-son est très prégnante dans le film. Par moments elle déborde le cours de l'image, la quitte pour aller vers un univers plus enfoui. Elle nous travaille au corps. C'est comme l'écho de souvenirs ineffaçables qui envahit les esprits et vient s'imposer à la banalité du quotidien. C'est comme une cicatrice qui refuserait de se fermer...

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74